

NOUVEAUX HÉRAUTS

LIVRET DE VISITE



NOUVEAUX HÉRAUTS

Audrey Illouz et Luca Avanzini

Deuxième volet de la saison *No(s) Future(s)* actuellement présentée au Centre culturel Jean-Cocteau, l'exposition *Nouveaux Hérauts* dessine en creux le portrait d'une génération. Les artistes invité·es, récemment diplômé·es ou encore étudiant·es aux Beaux-Arts de Paris, tissent de nouveaux récits du réel en laissant la parole advenir. La voix en est le fil conducteur. Ami·es, proches, compagnons de route se dévoilent sans fard ni condescendance. Derrière l'apparente quiétude des portraits exposés, un grondement sourd rôde.

L'installation spécifique imaginée par Aïda Bruyère en ouverture de l'exposition joue précisément sur ce calme avant la tempête qu'elle emprunte au roman de Monique Wittig *Les Guérillères* (1969) où une communauté de femmes se livre à la lutte armée.

Le héraut médiéval prêtait sa voix annonciatrice tel un ventriloque apportant la parole solennelle. La guerre pouvait être déclarée, le roi se mourait, la paix pouvait être signée : le fait était politique. Les artistes présenté·es sont les dépositaires d'histoires singulières, marginales ou minorées. Par la relation de proximité, d'intimité, de complicité qu'ils entretiennent avec leurs protagonistes, la transmission s'en trouve totalement modifiée.

L'écoute est centrale dans la vidéo *Le Bord de l'Oise* de Rayane Mcirdi. L'artiste remet en scène ses proches afin qu'ils racontent une histoire dont ils ont souvent parlé hors camera. La complexité de la situation se révèle dans la position de retrait qu'adopte le jeune réalisateur. Le paysage naturel participe à la création d'un imaginaire où le surnaturel et la croyance font irruption dans le récit. La maladie psychique n'en est pas moins l'objet.

Zoe Bernardi poursuit ce double mouvement entre appartenance à la situation et extériorisation. Dans ses photographies de la série *Tondue*, l'artiste part de l'expérience de la tonte de cheveux à laquelle elle s'est livrée mutuellement avec son père. Le rituel viril est ici détourné et le crâne rasé se charge de multiples connotations identitaires et historiques. L'artiste réalise d'autres tontes sur d'autres

sujets : l'acte devient tendre et se transforme en rituel de soin. Le crâne mis à nu se fait membrane poreuse entre intériorité et extériorité.

Nouveaux Hérauts joue également sur une homophonie. Parmi les figures présentées, certaines revêtent une dimension héroïque. Dans leur film *Bobby Brûle*, Amélie Bigard et Jade Boudet nous entraînent le temps d'un été marseillais dans les errances de Bobby et Mélo, deux jeunes adultes. Bobby devient le héros flamboyant d'une fable estivale, d'un conte d'été marginal entre aspirations et désenchantement.

Les *Nouveaux Classiques*, portraits parlés de Jérémie Danon, interrogent la notion même de représentation. Troquant l'image contre la parole, l'artiste demande à ses modèles (qu'il côtoie par ailleurs) de lui décrire la pose et le décor dans lesquels iels aimeraient être peint-es si leur portrait devait un jour se retrouver sur les cimaises d'un musée. Il exécute alors leurs commandes. Les toiles, où le format cinématographique remplace le portrait en pied, sont présentées avec les enregistrements sonores. La représentation s'invente autant par la voix que par l'image : la parole devient performative.

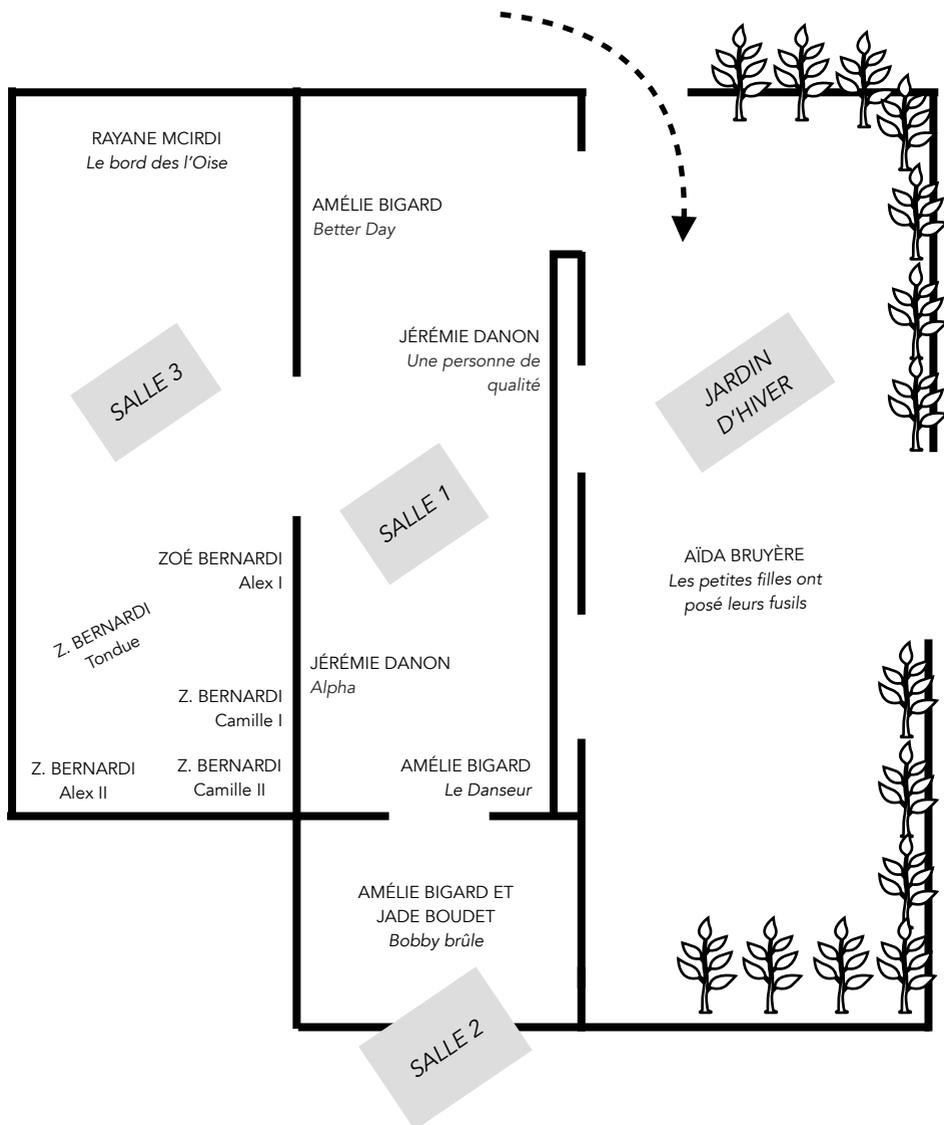
Les artistes renouvellent les dispositifs de captation pour créer des espaces protégés où les voix de leurs pairs peuvent surgir librement. Les paroles et les silences s'incarnent de manière individuelle et chorale. Une violence latente semble parfois prête à exploser.

NO(S) FUTURE(S)

Le Centre culturel Jean-Cocteau développe une saison en trois actes intitulée No(s) Future(s), centrée sur la question du futur des générations qui ont eu 15, 18, 20 ou 25 ans ces dernières années. Comment se perçoivent-iels et quelles sont leurs perspectives après la crise sanitaire, face à une situation internationale et climatique préoccupante, tout en ayant une conscience sociale puissante contre les discriminations.

Une édition sera publiée en fin de saison, incluant l'ensemble des expositions de la saison No(s) Future(s). Le graphisme de ce catalogue, comme celui de la saison, est réalisé par l'artiste Aïda Bruyère.

Plan de L'EXPOSITION



JARDIN D'HIVER

Aïda Bruyère, *Les petites filles ont posé leurs fusils*, 2023

Installation spécifique

Matériaux mixtes (moquette, tissu sérigraphié, papier sérigraphié, vidéo : 8'26", impression sur aluminium)
Courtesy de l'artiste

SALLE 1

Amélie Bigard, *Le Danseur*, 2021

Tempéra sur bois entoilé

28 x 19 cm

Courtesy de l'artiste

Jérémié Danon

Série *Les Nouveaux Classiques*, huile sur toile et impression jet d'encre

***Une personne de qualité*, 2022, 217 x 122 cm**

***Alpha*, 2022, 217 x 122 cm**

Courtesy de l'artiste

Amélie Bigard, *Better Day*, 2022

Tempéra, peinture de carrosserie et feuille d'or sur bois entoilé

28 x 19 cm

Courtesy de l'artiste

SALLE 2

Amélie Bigard et Jade Boudet, *Bobby brûle*, 2021

Vidéo : 21'

Courtesy des artistes

Attention : certains contenus peuvent heurter la sensibilité du jeune public.

Amélie Bigard et Jade Boudet, *Bobby brûle*, 2022

4 séries de 50 affiches en risographie
40 x 28 cm

Courtesy des artistes

SALLE 3

Rayane Mcirdi, *Le bord de l'Oise*, 2022

Vidéo : 19'30"

Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barraut, Paris

Attention : certains contenus peuvent heurter la sensibilité du jeune public.

Zoé Bernardi

Série ***Tondue***, impressions jet d'encre contrecollées sur dibond

***Alex I*, 2022, 60 x 79 cm**

***Camille I*, 2022, 60 x 60 cm**

***Camille II*, 2022, 60 x 60 cm**

***Alex II*, 2022, 60 X 79 cm**

Courtesy de l'artiste

Zoé Bernardi

***Tondue*, 2022**

Vidéo : 10'23"

Courtesy de l'artiste

JARDIN D'HIVER

Aïda Bruyère, *Les petites filles ont posé leurs fusils*, 2023

Installation spécifique

Matériaux mixtes (moquette, tissu sérigraphié, papier sérigraphié, vidéo : 8'26", impression sur aluminium)

Cette installation constitue le premier chapitre du projet *Make Up Destroyers III*, un film de science-fiction féministe que je vais développer lors d'une résidence l'an prochain, où des guérillères se battent dans un contexte post-apocalyptique inspiré par la crise sanitaire que nous venons de traverser. La figure de la guerrière y sera centrale, dotée d'une artillerie inspirée par les carcans de beauté féminins.

J'ai lu récemment le roman *Les Guérillères* de Monique Wittig qui m'a profondément marquée. Dans son livre, il y a une notion de calme avant la tempête, de calme avant la bagarre que j'ai eu envie de représenter dans cette installation introductive. On ralentit la cadence, on se retrouve avec nos pairs, nos proches, pour emmagasiner un maximum d'énergie afin de passer à l'étape d'après et faire face à l'adversité par la lutte.

Le visiteur entre dans le jardin d'hiver et est immergé dans une ambiance calfeutrée. Deux grandes mains et des morceaux de moquette l'invitent à se poser au sol. Des arbres sont projetés dans une vidéo sur un grand écran et leurs ombres sont imprimées sur une plaque d'aluminium installée à proximité. J'ai filmé ces arbres la nuit à Bamako, au Mali, où j'ai vécu jusqu'à l'adolescence et où je me rends régulièrement. Le son de leurs feuilles m'a rappelé le frottement calme et doux du son du crissement des cheveux sous les ongles. Le grattage de cheveux que nous pratiquions plus jeunes avec des amies, un moment d'intimité et de douceur entre femmes, de sororité. Au lieu d'utiliser le son des feuilles, j'ai utilisé l'enregistrement de Thérèse qui frit du poisson. Diffusé en boucle à travers des enceintes cachées dans la végétation du jardin d'hiver, il devient un fond sonore presque hypnotique qui transmet une sensation de calme, de temporalité suspendue. Un cri interrompt tout d'un coup ce calme, puis des bourdonnements laissent entendre l'arrivée de la tempête, d'une agitation qui précède l'action. On est dans une lisière abstraite. J'aime

bien l'idée que cette pièce soit le sas avant d'entrer dans une exposition remplie de voix. Tout se joue dans une communication non verbale, de non-dits. Il n'y a rien de plus bruyant que le silence.

Aida Bruyère

Née en 1995 à Dakar. Vit et travaille aux Lilas.

Elle a présenté son travail au Palais de Tokyo (2021), au Doc ! (Paris, 2021), à La Station Gare des Mines (Paris, 2020), au Salon de Montrouge (2019) dont elle a été lauréate ainsi que dans différentes expositions collectives, parmi lesquelles « Detroit City Guide Book » (Paris, 2019), « Dans les griffes du pangolin » (494, Bruxelles, 2019) ou encore « Les appartements du président chapitre I » (Consortium, Dijon, 2017).

SALLE 1

Amélie Bigard, Better Day, 2022

Tempéra, peinture de carrosserie et feuille d'or sur bois entoilé

28 x 19 cm

Dans le tableau *Better day*, je voulais peindre une scène d'adolescents qui s'amuse à des jeux violents. Je trouve qu'il correspond bien au film *Bobby Brûle* car j'imagine cette scène comme une journée entre amis qui s'ennuient. Ce seraient des jeunes en périphérie de la ville qui n'ont donc pas forcément accès à des occupations « normales » d'adolescents comme on l'entend : aller au cinéma, au centre commerciale etc. Ils doivent créer des espaces pour s'occuper et la violence semble être un jeu.

Le t-shirt que porte le personnage de gauche est celui d'un groupe de métal, Mayhem. Ils sont connus notamment pour avoir brûlé des églises. J'aimais l'idée de peindre une cathédrale en miniature - un motif que l'on corrèle à la foi, mais qui est plutôt le signe d'un refus des institutions religieuses.

Le t-shirt du personnage du centre reprend le logo et les couleurs du maillot de foot de l'équipe de la Fiorentina, un clin d'œil déguisé à la peinture italienne de la Pré-renaissance et notamment florentine qui m'inspire tant.

Amélie Bigard, *Le Danseur*, 2021

Tempéra sur bois entoilé

28 x 19 cm

Le Danseur représente un adolescent dans sa chambre. Il est entouré d'images et objets : un aquarium, des filles nues, un poster de boxe, un paysage. Autant d'éléments qui peuvent rappeler le décor très genré et codifié d'un jeune garçon. La chaise retournée au sol est là pour montrer sa frustration et sa colère. Il s'agit peut être d'un adolescent en crise, angoissé face à l'avenir, qui se sent enfermé dans un rôle et dans des fantasmes qui paraissent dur à réaliser : l'amour ou en tous cas le sexe, la réussite (un poster de ceux qui pourraient être ses idoles), l'abandon de l'enfance (le dessin d'enfant au sol), un ailleurs à trouver (le paysage)...

Amélie Bigard

Née en 1997. Elle vit et travaille à Paris.

En 2022, elle présente deux expositions personnelles au Consulat Voltaire à Paris et à Studiolo à Milan. Elle expose également à la galerie Chapelle 14, au Palais des Beaux-Arts de Paris, à la Galerie Tatiss à Lyon dans le cadre de la 16ème édition de la Biennale et à la galerie Sapling à Londres. Elle a effectué des résidences au Consulat Voltaire (2022), à la Folie Barbizon (2022) ainsi qu'à l'Orfèvrerie (2021). Elle est invitée en 2023 à la maison Artagon (Vitry-aux-loges) et à Therapeia Art Residency (Grèce). En 2021, elle est lauréate de la bourse Artagon en partenariat avec Adam & Lavrut.

Jérémie Danon

Série *Les Nouveaux Classiques*, huile sur toile et impression jet d'encre

Une personne de qualité, 2022, 217 x 122 cm

Alpha, 2022, 217 x 122 cm

Mes projets sont souvent des prétextes pour passer du temps avec des gens auxquels je tiens. Quand j'ai commencé la série des *Nouveaux Classiques*, je cherchais aussi une excuse pour peindre, tout en ayant l'impression que la peinture ne suffisait pas. Dans ma démarche je pars toujours d'une histoire et j'essaye de trouver le meilleur moyen et le médium le plus juste pour la raconter. Cette fois-ci c'était différent, je voulais peindre, je voulais parler de peinture. Tout a commencé avec Hamilton, un ami d'enfance avec qui j'ai grandi et avec

qui je partage une grande complicité. Lors d'une soirée chez moi, on évoquait la manière dont l'histoire de France est inculquée aux collégien·nes, notamment à travers la peinture d'histoire. Je lui disais que toutes ces images avaient des codes. Hamilton a immédiatement réagi en me disant : « moi aussi j'ai des codes et personne ne les connaît. » On s'est donc dit qu'on allait créer des images avec ces codes-là, mais en les racontant, en établissant un lien direct avec le spectateur. L'idée était de me passer une commande, comme faisaient les modèles avec les peintres dans le passé.

Le tableau devait émerger de la parole, et les portraits se glisser dans des décors correspondant à leurs rêves. Pour ancrer ces rêves dans notre époque, j'ai choisi d'utiliser des toiles au format 16:9, un format du cinéma, et de créer les décors avec un logiciel de 3D. Je voulais qu'il y ait un vrai contraste entre la représentation très ancienne et noble du corps, peinte à l'huile, et ce rêve contemporain fait avec les moyens technologiques actuels. Le processus de création des images est le fruit d'un travail d'aller-retour continu. Chaque toile terminée est accompagnée par la voix du modèle décrivant ses désirs de représentation que j'ai préalablement enregistré.

La manière qu'a le modèle de dire les mots, ses silences, ses hésitations, complètent l'image. Avec très peu, on peut dire énormément. Ces tableaux sont comme des court-métrages.

Jérémie Danon

Né en 1994 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Jérémie Danon a participé à plusieurs expositions collectives : Des corps, des écritures, commissariat Odile Burlaux, au Musée d'Art Moderne de Paris (2022) ; Crush, commissariat Alexia Fabre, Audrey Illouz et Cristiano Raimondo, Beaux-Arts de Paris (2022), Waiting room, commissariat Clément Cogitore, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris (2019). Il a également réalisé sa première exposition personnelle, Les Nouveaux Classiques, Pal Project, Paris (2022). Il a été lauréat de plusieurs prix : Prix Sarr (2022), Prix du Jury Paris I Panthéon Sorbonne pour l'art contemporain, Prix Artais lors de la 72e édition du festival Jeune Création (2022), Prix du meilleur court-métrage français, Champs Elysées Film Festival (2021). Son film Plein Air a été acquis par le Musée d'Art Moderne de Paris (MAM).

SALLE 3

Amélie Bigard et Jade Boudet, *Bobby brûle*, 2021

Vidéo : 21'

Courtesy des artistes

Attention : certains contenus peuvent heurter la sensibilité du jeune public.

Amélie Bigard (AB) : Comme Bobby n'était pas à l'aise avec l'idée de se mettre en scène, nous avons voulu créer une espèce de mythe à partir d'images d'archives provenant de YouTube : un personnage qui serait né des flammes et qui serait orphelin. Il a beaucoup aimé l'idée et a eu envie d'être filmé.

Jade Boudet (JB) : Il y avait aussi des images qui revenaient sur beaucoup d'événements que nous avons vécu à Marseille ces derniers mois : les images de feux de forêt provenant d'Aubagne par exemple ou la victoire de l'Algérie lors de la coupe d'Afrique de 2019.

AB : Nous avons très vite décidé de faire un double portrait tout en restant plus axées sur le personnage de Bobby. Il nous semblait plus intéressant de filmer Bobby en interaction avec moi afin que son personnage ait quelqu'un à qui raconter ses histoires et à amener dans ses fantasmes.

JB : Dans la genèse du projet, Amélie m'avait raconté plein d'histoires sur le personnage de Bobby que je ne connaissais qu'à travers ces histoires-là. En partant de jeux, nous avons réussi à créer des séquences (faire un barbecue sur une voiture, filmer une poule...).

AB : Les scènes n'étaient pas complètement écrites car nous souhaitions laisser la part documentaire se créer devant la caméra.

JB : Tout échouait tout le temps. Par exemple, nous souhaitions faire un tour de magie avec une poule mais cela ratait à chaque fois. Comme Bobby, nous croyions tellement à nos fantasmes qu'il y avait parfois un décalage. C'était aussi croire que nous faisons un film alors que nous ne savions pas en faire.

AB : Bobby habitait en zone périphérique de Marseille et se baladait beaucoup seul en voiture. Nous l'avons filmé dans des endroits qui lui étaient familiers ou qui ressemblaient aux lieux dans lesquels il évoluait. Il nous racontait des histoires et nous essayions de retrouver les endroits dans lesquels il avait vé-

cues histoires. Un des fantasmes principaux de Bobby était de faire rêver Mélo et de construire quelque chose avec elle. C'est comme cela qu'est arrivé le motif de la maison avec l'apport du dessin.

JB : Ce motif était au cœur de votre relation. Mélo émet le désir d'avoir une maison et Bobby protège cette maison. Nous avons préécrit les saynètes où il protège la maison et la scène du dessin et c'est au montage que nous avons décidé d'en faire un point de départ et un point d'arrivée.

Jade Boudet

Née en 1997 à Tours. Elle vit et travaille à Paris.

Jade Boudet a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022 «Tout est là, mais où sommes-nous », commissariat de Daniel Purroy, à la Galerie Jean Collet (Vitry-sur-Seine) ; " Waiting room ", commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; " CRUSH ", commissariat d'Audrey Illouz, Alexia Fabre et Crisitiano Raimondi, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 2021 « pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites » commissariat Juliette Hage et « Time Capsule » au théâtre des expositions.

Films présentés aux festivals silhouettes, Champs Elysées Film Festival, côté court. Boursière de Brouillon d'un rêve de la Scam.

Amélie Bigard, voir p. 11

Rayane Mcirdi, Le bord de l'Oise, 2022

Vidéo : 19'30"

Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barraut, Paris

Attention : certains contenus peuvent heurter la sensibilité du jeune public.

Mon travail naît d'une grande cinéphilie et d'une prise de conscience critique de la représentation des corps dans le cinéma. J'attache également beaucoup d'importance à la justesse des paroles. Je pars souvent d'une histoire liée à un lieu qui m'est proche pour m'ancrer dans la grande Histoire, notamment franco-algérienne.

Le *Bord de l'Oise* est arrivé à un moment où je m'interrogeais sur les raisons, dans le cinéma, d'un ancrage systématique des corps arabes dans le réel. L'imaginaire n'est jamais évoqué. C'est toujours quelque chose de dur : il faut

qu'on soit dans le monde. Pendant le confinement, je discutais beaucoup de religion et de spiritualité avec mon cousin. Il m'a raconté que dans l'Islam, le trône du Diable se trouve au milieu de l'océan. Tous les esprits, qu'on appelle les Djinns dans la religion musulmane, se situent dans des points d'eau et circulent sous forme liquide. Le film est né de cette mythologie. Mon cousin m'a raconté une histoire de possession qui a eu lieu dans sa ville à Éragny-sur-Oise près de Cergy. J'ai d'abord pensé en faire un film d'horreur. Très vite, j'ai préféré transposer directement mes cousins face à la caméra, et leur laisser l'espace pour raconter leur histoire.

Je me suis promené avec eux pour voir ce qu'ils voulaient montrer, quels étaient les lieux où ils avaient l'habitude d'aller. Ce paysage boisé et apaisé était idéal et très important. Depuis notre enfance, on nous dit à Gennevilliers qu'on grandit dans la ville des Impressionnistes, et dans la cité ça nous faisait beaucoup rire. Pourtant, c'était ça notre ancrage à l'histoire de l'art et j'ai voulu me l'approprier. Ce bois de Cergy était une manière de sortir de la représentation cinématographique des cités bétonnées et de relier notre situation à nos origines. Le lien avec la nature est un fil conducteur qui nous lie à notre passé, à nos grands-parents paysans dans les montagnes en Algérie.

L'idée était de créer un tableau vivant dans le paysage. J'ai posé la caméra, allumé le micro et demandé à mes cousins de me raconter ce qu'ils m'avaient relaté. Je voulais transmettre l'existence d'un imaginaire dans notre culture, que ce soit en matière spirituelle ou dans les histoires du quotidien. La voix est fondamentale dans mon travail. Les voix de mes cousins donnent le temps et le tempo du film. Je ne fais que de micro coupures dans le montage, c'est une sorte de plan-séquence audio qui leur permet de s'exprimer librement, comme s'ils me racontaient cette histoire pour la première fois sans caméra.

En les écoutant tout au long de la prise, je me disais : arrêtez vos bêtises, qu'est-ce qui s'est réellement passé ? Est-ce que ces histoires de possessions relèvent du médical ou du religieux ? C'est une question à laquelle je n'ai pas envie de répondre. Dans leur imaginaire collectif à aucun moment ça n'était quelque chose de médical. Et en même temps, à la fin du film le réel resurgit et leurs mots définissent la conclusion de cette possession comme une tentative de suicide. Le magique se mêle au tragique, ils font face à la mort et le réel revient. Ça a été très traumatisant. Cette tentative de suicide est une sorte de chute tra-

gique de leurs croyances également, comme si c'était quelque chose de plus fort qu'eux.

Rayane Mcirdi

Né en 1993 à Asnières-sur-Seine. Vit et travaille à Gennevilliers.

Représenté par la galerie Anne Barrault, Paris.

Rayane Mcirdi a présenté sa première exposition personnelle en 2021 à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers. Il a participé à plusieurs expositions collectives : en 2021, « 100% L'expo », commissariat d'Inès Geoffroy, à La Villette (Paris) ; en 2019, « Désolé », commissariat de Mohamed Bourouissa, à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers ; « Écuries Nord », commissariat de Clément Cogitore, au 104Centquatre, Paris ; en 2018, « Par amour du jeu », commissariat de Anna Labouze et Keimis Henni, Magasins Généraux, Pantin ; « La Fureur du Dragon », commissariat de Mohamed Bourouissa, Centre Pompidou, 2018, Paris.

Zoé Bernardi, Série Tondue, impressions jet d'encre contrecollées sur dibond

Alex I, 2022, 60 x 79 cm

Camille I, 2022, 60 x 60 cm

Camille II, 2022, 60 x 60 cm

Alex II, 2022, 60 X 79 cm

Tondue, 2022

Vidéo : 10'23"

Courtesy de l'artiste

Cette série part d'un élément autobiographique : j'ai demandé à mon père de me tondre les cheveux. J'ai filmé ce geste sans trop savoir quelle allait en être la portée même si je pressentais que cela serait important. J'ai ensuite narré cette expérience dans un texte pour garder trace d'une subjectivité. La tonte implique de laisser derrière soi une partie de son identité, contenue symboliquement dans les cheveux. Les cheveux m'intéressent parce qu'ils ont une charge iconographique, ornementale ou sociale très forte. Ils peuvent être un levier de pouvoir, notamment par la tonte qui convoque beaucoup d'images dures et violentes. La première est celle des femmes tondues punies pour avoir eu des

relations avec l'ennemi. Dans la vidéo, le fait que la scène se passe dans la sphère familiale crée un décalage surprenant et salvateur. La dureté de l'acte est contrebalancée par la tendresse des gestes de mon père. Nous avons redirigé ce rituel vers un horizon libératoire où le geste devient un potentiel de puissance et d'énergie.

J'ai continué à m'interroger sur la portée de ce geste. J'ai décidé de changer de rôle et je suis devenue tondeuse avec quelques personnes bien choisies parce qu'il faut que la situation permette à la tendresse d'advenir et que le geste puisse catalyser cette tendresse. J'ai donc choisi des personnes qui étaient consentantes comme Camille ou Alexandre. Dans l'un des deux portraits de Camille, on voit une petite touffe de cheveux qui rend compte du désordre assez jubilatoire qui subsiste après la tonte. On laisse des bouts de soi, comme une peau, comme si on muait. C'est un peu comme des ruines...identitaires.

Pour Alexandre, qui est un ami, la portée du cheveu n'était pas anodine. Nous nous sommes rendus compte après la tonte que cela découvrait sa prothèse auditive. La tonte rendait donc visible un handicap mais elle révélait également de nouvelles formes et matières sur son visage. Après chaque tonte une nouvelle visagéité s'offrait à nous.

C'est dans la prise en charge de l'autre que je trouve du sens à ce que je fais et cela passe par des questions de consentement et de consensualité. La tonte m'a ouvert tout un nouveau réservoir de gestes pour prendre soin et contrecarrer un geste lourd émotionnellement. Mon travail est interconnecté entre forme plastique et care (le prendre soin), je cherche un juste milieu. Chaque manière de capter l'autre (par la vidéo, le son, le dessin...) m'amène à de nouveaux gestes de soin. C'est célébrer l'autre tout en avouant son impuissance à le faire au-delà d'un moment très réduit.

Zoe Bernardi

Née en 2000. Vit et travaille à Paris.

Zoé Bernardi a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022 « Waiting room », commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; « CRUSH », commissariat d'Audrey Illouz, Alexia Fabre et Crisitano Raimondi, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 2020 « Entre toi et moi », commissariat du Collectif 404 à la Fondation Ricard ; en 2019, « The Shining », commissariat d'Anaïd Demir, à l'hôtel la Louisiane (Paris).

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Participation libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/
ou 01 48 46 07 20

Tous les mercredis, 18h30 : Visite avec les commissaires ou la médiatrice de l'exposition

Samedi 21 janvier, 18h : Visite de l'exposition avec la commissaire Audrey Illouz

Découvrez l'exposition *Nouveaux Hérauts* en compagnie de la commissaire Audrey Illouz. De l'intuition à la mise en scène, de la rencontre avec les artistes au choix des œuvres, plongez dans le travail de « commissariat d'exposition » mis en œuvre par la curatrice du projet.

Samedi 28 janvier, 17h : Visite exposition + carte blanche à Rayane Mcirdi au Cinéma du Garde-Chasse

Rayane Mcirdi (1993) produit une œuvre vidéo entre documentaire et fiction dont les acteurs sont des proches filmés dans des lieux qui leur sont familiers. Carte blanche à ce jeune vidéaste-ethnographe, avec la projection de l'une de ses œuvres suivie d'un film-culte choisi par ses soins.

Visite à l'Espace d'Anglemont à 17h : entrée libre

Puis projections à 18h au Cinéma du Garde-Chasse : achat sur place, tarif unique à 3,50 €

Samedi 11 février à 10h30 : Contes dans l'exposition (à partir de 6 ans)

L'exposition *Nouveaux Hérauts* fait des voix récoltées par les artistes invité.es le cœur de sa proposition. Laissez-vous emporter par la conteuse Mathilde Van Den Boom dans une séance de récits résonnant avec les œuvres.

Mardi 14 février, 19h : Ciné-débat de l'Observatoire de la Diversité Culturelle autour du film *Braguino* de Clement Cogitore

Au milieu de la taïga sibérienne se sont installées deux familles, les Braguine et les Kiline, qui vivent en autarcie, selon leurs propres règles. Une barrière s'érige au centre du village, les familles refusant de se parler. Sur une île du fleuve, une

autre communauté se construit : celle des enfants. Un conte cruel sur la notion de communauté réalisé par Clement Cogitore.

Auditorium du Centre culturel Jean-Cocteau

Entrée libre sans réservation

Samedi 18 février, 11h-13h

Mercredi 15 mars, 16h-18h

Une visite chez le comte d'Anglemont

Les expositions du centre culturel sont accueillies dans des salles qui furent un temps la demeure du comte d'Anglemont (1821-1897). Lors d'une visite menée par Sylvain Oerlemans, expert d'histoire locale, et Euridyce Lam, médiatrice du centre culturel, découvrez l'histoire des lieux et les connexions surprenantes avec les œuvres exposées !

Samedi 11 mars, 16h : Rencontre à la Fondation d'entreprise Pernod Ricard

Rendez-vous avec les artistes de l'exposition et ses commissaires pour un échange autour de leurs pratiques. Des films ponctueront la discussion et les échanges avec le public.

LES ATELIERS TOUS PUBLICS

**Participation libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/
ou 01 48 46 07 20**

Samedi 4 février, 10h30 : Visite de l'exposition + atelier avec la médiatrice

Découvrez l'exposition, puis participez à un atelier inspiré par les œuvres des artistes !

Atelier : Portraits en duo, à partir de 15 ans

Comment représenter l'autre ? Initiez-vous à l'art du portrait en utilisant différemment vos smartphones ! Par équipe de deux, les participant.es se parlent, s'écoutent et se filment dans des instants (poses, actes, expressions) qui les représentent. Plan, cadrage, narration... L'échange informel devient l'occasion de s'exercer au cinéma et s'approprier le vocabulaire audiovisuel. Après le tournage, place à la projection : les vidéos sont présentés au groupe par les réalisateurs.

Jeudi 23 février, 10h-18h (atelier) + 19h-21h30 (party) : POST PARTY, atelier de création scénique avec Aïda Bruyère (public adolescent, 12-15 ans)

Venez organiser la soirée de l'année au théâtre du Garde-Chasse avec l'artiste lilasienne Aida Bruyère ! Création des décors, des flyers, des tenues, du maquillage, des cocktails, de la playlist : tout doit être prêt en un temps record pour accueillir à 19h votre bande pour faire la fête !

Théâtre du Garde-Chasse, 181 bis avenue Waldeck-Rousseau

Atelier (10h-18h) : participation gratuite sur réservation

Party (19h-21h30) : entrée libre sans réservation

Samedi 24 février, 10h30 : Visite de l'exposition + atelier avec la médiatrice

Découvrez l'exposition, puis participez à un atelier inspiré par les œuvres des artistes !

Atelier : Récits filmés, atelier en famille avec enfants à partir de 6 ans

Comment raconter une histoire en 30 secondes ? Réalisez un court-métrage avec vos smartphones en un temps record ! Accompagné.es par la médiatrice, vous donnerez vie à un personnage avec des moyens simples (dessins, découpa-

ge, jeu d'acteur...) et animerez son histoire grâce à vos téléphones portables. Du scénario à la diffusion, en passant par la prise de vue : la magie du cinéma en un clic d'œil !

Samedi 4 mars, 10h30 : Visite de l'exposition + atelier avec la médiatrice

Découvrez l'exposition, puis participez à un atelier inspiré par les œuvres des artistes !

Atelier : Vidéo-ellipses, à partir de 12 ans

Que se passe-t-il pendant l'ellipse d'un récit ou le hors champs d'une caméra ? Comment une vidéo virale devient un récit collectif en se transmettant d'un smartphone à l'autre ? Après avoir choisi un thème commun, vous réaliserez par équipes de courtes vidéos en vous mettant en scène selon un protocole partagé. Les écrans des téléphones portables, posés les uns après les autres comme les photogrammes d'une pellicule, créeront des récits composés où le corps sera le principal moyen d'expression.

NOUVEAUX HÉRAUTS

